

BRUNO LAFONT

Président de Lafarge

Merci d'avoir invité quelques entreprises à donner leur témoignage sur des sujets qui sont effectivement largement discutés aujourd'hui par les Etats et par les gouvernements. La santé et l'environnement sont des sujets qui prennent une importance grandissante dans la vie des entreprises. Il est clair que la globalisation du monde met en évidence des menaces, mais nous y voyons aussi des opportunités dans ces domaines comme dans d'autres.

Avec la globalisation, nous voyons grandir les aspirations d'un nombre croissant d'habitants de tous les pays du monde. Ces aspirations s'expriment en termes de niveau de vie mais également d'attentes vis-à-vis de leur gouvernement pour améliorer la santé et de l'environnement.

Ces questions sont globales et comme nous l'avons vu, aussi largement locales. La question de la gouvernance, aussi bien globale que locale, est particulièrement pertinente et critique pour arriver à délivrer et à progresser.

Bien entendu, nous avons parlé de nécessité de coordination, de partage de ressources, de technologies et pour trouver les solutions, et nous avons conclu que personne ne pouvait trouver la solution tout seul. Quand nous regardons ce qui se passe depuis plusieurs décennies, l'importance de ces sujets monte dans l'agenda politique et diplomatique, mais aussi proportionnellement et avec la même intensité, parfois plus, dans la vie des entreprises.

Nous déplorons souvent la lenteur des progrès mais le monde avance néanmoins dans la bonne direction. Ces sujets sont clairement d'intérêt général et, bien entendu, ils relèvent de l'intervention des gouvernements et des pouvoirs publics. Nous, les entreprises, pensons que nous pouvons contribuer et nous contribuons grâce à la coopération et aux partenariats avec les gouvernements, mais également en agissant de manière responsable.

Je me réserverai aujourd'hui sur le sujet de l'environnement et sur les sujets de gouvernance parce que mon collègue parlera plus de la santé et que bien que nous menions beaucoup d'actions sur la santé, je n'aurai pas le temps aujourd'hui de les développer.

Je suis content de parler d'environnement au Maroc car c'est un des endroits dans le monde où Lafarge a les installations les plus modernes, avec les standards d'environnement les plus élevés. C'est en effet notre engagement de nous imposer, partout dans le monde, quel que soit le niveau des exigences locales, les meilleurs standards d'environnement et de santé. Au Maroc, nous avons notamment à Tétouan une des premières cimenteries au monde qui génère toute son électricité à partir d'un parc d'éolien, donc d'énergie totalement renouvelable.

Je voudrais partager avec vous quelques convictions.

La première, c'est que la protection de l'environnement est compatible avec la croissance et avec le développement, pour autant qu'effectivement ils soient étudiés et menés par des entreprises responsables.

Pour vous donner un exemple, Lafarge en Chine a fermé 38 fours de cimenterie et les a remplacés par 8 fours, a réduit ses émissions de poussières en 5 ans de 76 % et ses émissions de CO₂ de 28 %, soit plus que la moyenne de Lafarge. Autre exemple, nous réhabilitons nos carrières, et c'est notre objectif de les réhabiliter partout. A Mombasa, au Kenya, nous avons un parc naturel qui est de renommée mondiale et qui remplace l'existence d'une carrière. Nous faisons cela parce que nous pensons que c'est rentable et que nous pensons que c'est essentiel pour notre réussite.

Le deuxième élément, c'est que les compagnies et les entreprises peuvent faire beaucoup pour l'environnement quand elles sont responsables. Qu'est-ce pour nous qu'une entreprise responsable ? Bien entendu, nous faisons des efforts pour devenir tous les jours un peu plus responsables. Nous le sommes quand nous nous engageons sur des objectifs ambitieux. Nous le sommes quand nous mesurons. Nous le sommes quand nous rendons compte, et nous rendons compte publiquement. Et nous le sommes quand nous désirons apprendre et poursuivre l'apprentissage, avec un dialogue critique, notamment avec les organisations non-gouvernementales. Lafarge est, depuis 10 ans, engagé dans un partenariat stratégique avec le WWF. Je ne dirais pas que c'est facile tous les jours, mais la notion de *critical friend* est une notion essentielle pour nous et qui continue à nous faire faire des progrès.

La troisième conviction, c'est que les entreprises sont plus rapides, plus actives dans le domaine de la protection de l'environnement lorsqu'elles travaillent dans un cadre clair, dans un cadre stable et dans un cadre où les ambitions sont clairement fixées. Nous investissons pour 50 ans et si nous ne connaissons pas le cadre dans lequel nous allons investir, cela prend plus de temps, du temps pour améliorer les choses et du temps pour délivrer des résultats. Il faut donc un cadre clair et un système dans lequel nous ayons confiance. Nous comprenons bien également que pour continuer à investir, nous devons donner confiance à nos parties prenantes, notamment en délivrant des résultats.

La quatrième conviction, c'est que les Etats, les gouvernements, les communautés locales ont beaucoup à gagner au développement des coopérations avec les entreprises responsables. Ces entreprises responsables ont d'abord un impact positif sur les communautés qui sont immédiatement autour de leurs installations. Dans les 79 pays où nous sommes implantés, l'attention que nous pouvons porter aux hommes en matière de santé, d'éducation, d'environnement crée une différence. Ces entreprises responsables donnent également l'exemple et en donnant l'exemple, elles entraînent d'autres entreprises dans les pays où nous travaillons. Enfin, les entreprises responsables conduisent l'innovation. Comme elles sont plus ambitieuses, elles vont créer à la fois des solutions aux problèmes d'environnement locaux et des innovations dans les produits qu'elles fabriquent. Je prendrai l'exemple d'une autre carrière que nous avons réhabilité et où nous plantons des arbres. Grâce à ces arbres, en 6 ans, nous aurons un nouveau fuel pour remplacer les fuels fossiles que nous brûlons dans nos fours. Lafarge concentre plus de 50 % de sa recherche sur des produits innovants. Nous venons par exemple de sortir un béton de structure isolant pour la construction durable. Je ne vous mentionnerai pas tous les efforts que nous faisons dans le domaine de la santé.

Le dernier point important, c'est qu'une action est également possible au niveau des entreprises. Le secteur du ciment que je représente est un secteur particulièrement exposé avec une empreinte écologique importante notamment en CO₂. Mes prédécesseurs ont fondé une initiative qui est à la base de ce que l'on appelle « l'approche sectorielle ». En effet la gouvernance peut venir des Etats mais elle peut aussi venir des entreprises et des secteurs quand ils s'engagent.

Qu'est-ce que c'est que le *Cement Sustainability Initiative* ? C'est une organisation qui a été créée il y a 10 ans par 3 entreprises dans le cadre du WBCSD, le conseil mondial des entreprises pour le développement durable. L'idée était d'explorer le champ d'actions possibles pour déployer le développement durable. Comment pouvait-on entreprendre ensemble des actions pour prendre en compte le développement durable et l'empreinte écologique de l'industrie cimentière ? L'industrie s'est focalisée sur un certain nombre d'actions, notamment les émissions de CO₂, le remplacement de fuels fossiles par des fuels alternatifs, ou le monitoring des émissions.

Aujourd'hui, cette initiative rassemble 18 entreprises cimentières, bientôt 20, puisque nous avons la chance de rallier des entreprises chinoises dans notre association. Ensemble, ces entreprises ont pris des engagements. Ensemble, elles ont construit une base de données. Ensemble, elles ont constitué un système d'audit. Elles ont donc préparé toutes ensemble les bases qui permettent la mise en œuvre d'objectifs mondiaux de réduction de CO₂ dans le ciment de manière substantielle et rapide.

Elles n'ont pas attendu puisque, sur la base des engagements qu'elles avaient pris, elles ont réduit leurs émissions de CO₂ de 70 millions de tonnes en 15 ans. A titre de comparaison, 70 millions de tonnes représentent à peu près le total des émissions de CO₂ de l'Egypte.

On a déjà parlé de tous les sujets techniques qui concernent l'environnement. Je suis également convaincu que la gouvernance est essentielle dans ce domaine. Une bonne gouvernance serait un système permettant d'aller aux résultats, d'y aller plus vite et au moindre coût économique, social et humain. Une bonne gouvernance trouverait le meilleur système de décision au niveau des Etats, mais utiliserait aussi tous les leviers, tous les acteurs impliqués dans la réflexion et dans l'action, soit une coopération entre les gouvernements et les entreprises responsables comme je le mentionnais précédemment. Ce serait le meilleur moyen pour la sphère publique d'arriver vite aux résultats et pour les entreprises responsables d'anticiper, de sécuriser et de réussir leurs actions qui passeraient bien entendu par des investissements.

Cette coopération est nécessaire à tous les niveaux : dans les villages, au niveau des Etats, des régions et au niveau mondial. L'approche sectorielle peut y contribuer et représente une opportunité formidable, notamment pour les pays émergents compte tenu de leur empreinte écologique forte dans les années qui viennent. Cela leur permettrait de prendre les commandes dans le domaine de l'environnement, de réaliser des progrès rapides dans le domaine de la santé et de proposer des solutions les plus innovantes dans le domaine des énergies renouvelables ou dans d'autres domaines. Nous aurions pu évoqué la question de « *affordable housing* », les logements sociaux à bas coûts et durables, ou celle de l'efficacité énergétique des bâtiments.